



[Télécharger sous pdf](#) | [s'abonner gratuitement](#) | [Numéros précédents](#) disponible en [espagnol](#), en [portugais](#) et en [anglais](#)

Numéro 146- Septembre 2009

LE THÈME CENTRAL DE CE NUMÉRO : Journée internationale contre la monoculture d'arbres

Le présent numéro du bulletin du WRM est une contribution aux activités qui auront lieu le 21 septembre, Journée internationale contre la monoculture d'arbres. Il convient de souligner que le choix de cette date a son origine dans les luttes populaires contre les plantations. En effet, les réseaux brésiliens ont décidé en 2004 que le 21 septembre serait une journée de lutte contre la monoculture d'arbres. Cette initiative a été tout de suite adoptée par un grand nombre de communautés et d'organisations qui s'opposaient aux plantations dans leurs pays et au plan international. Depuis, de plus en plus de personnes y adhèrent en réalisant ce jour-là diverses activités grâce auxquelles le public peut prendre conscience de l'impact de ces plantations sur la société et l'environnement.

Nous espérons que ce bulletin – ainsi que les autres outils que vous trouverez sur notre site web – contribuera à renforcer la lutte des populations contre l'expansion des plantations d'arbres en régime de monoculture.

NOTRE OPINION

Les « bienfaits » des plantations : une mystification à dévoiler

LES CHASSEURS DE MYTHES

Mythe n° 1 : Les plantations d'arbres sont des « forêts plantées ». Eduardo Galeano

Mythe n° 2 : Les plantations d'arbres créent de l'emploi. Winnie Overbeek

Mythe n° 3 : Les plantations sont bien plus productives que les forêts indigènes. Premrudee Daoroung

Mythe n° 4 : Les plantations d'arbres sont bonnes pour l'environnement. Wally Menne

Mythe n° 5 : Les plantations diminuent la pression exercée sur les forêts indigènes. Ginting Longgena

Mythe n° 6 : Les plantations sont nécessaires pour répondre au besoin croissant de papier. Mandy Haggith

Mythe n° 7 : Les plantations offrent des possibilités aux femmes. Ivonne Ramos

Mythe n° 8 : La certification garantit que les plantations sont bénéfiques pour la société et respectueuses de l'environnement. Elizabeth Díaz

Mythe n° 9 : Les plantations de palmier à huile contribuent à atténuer le changement climatique grâce à la production d'agrodiesel. Elizabeth Bravo

Mythe n° 10 : Les plantations d'arbres contribuent à lutter contre le changement climatique grâce à la production d'éthanol. Scot Quaranda

Mythe n° 11 : Les plantations d'arbres contribuent à combattre le changement climatique en neutralisant le carbone émis par les combustibles fossiles. Kevin Smith

Mythe n° 12 : Les plantations fonctionnant comme des puits de carbone contribuent à combattre le changement climatique en compensant les émissions des combustibles fossiles. Larry Lohmann

Mythe n° 13 : La modification génétique est utile et nécessaire pour améliorer les arbres. Anne Petermann

Mythe n° 14 : L'inclusion des plantations dans le système REDD contribuera à combattre le changement climatique. Chris Lang

Mythe n° 15 : La plantation d'arbres pour produire du biochar peut contribuer à atténuer le changement climatique. Almuth Ernsting

OUTILS POUR L'ACTION

Matériels disponibles pour le 21 septembre

NOTRE OPINION

Les « bienfaits » des plantations : une mystification à dévoiler

La Journée internationale contre la monoculture d'arbres est une bonne occasion pour mettre à nu les mensonges que l'on raconte au sujet des prétendues bontés des plantations industrielles d'arbres. Loin d'être nés spontanément, ces mensonges sont l'aboutissement d'un long processus pendant lequel des personnes et des institutions liées au secteur des plantations commerciales ont inventé des arguments pour convaincre le grand public, les gouvernements et les institutions des avantages de la plantation massive d'arbres.

Le manque absolu de fondement scientifique de ces arguments n'a pas été un obstacle pour qu'ils soient diffusés comme des « vérités scientifiques », non seulement par les bénéficiaires directs (les entreprises) mais par tout l'appareil

technique et bureaucratique, national et international, mis à leur service. Dans ce processus, la sagesse locale a été appelée « ignorance » et laissée de côté, et la véritable ignorance a été mise sur un piédestal en tant que « science ».

Au fil des ans, le WRM s'est fait l'écho des personnes concernées qui, à maintes reprises, ont démontré que les « vérités scientifiques » à propos des plantations ne sont que des inventions. Nos publications et nos articles ont recueilli et diffusé les témoignages de personnes qui ont souffert la dégradation de toutes les ressources dont elles dépendaient – le sol, l'eau, la flore, la faune – résultant directement de l'introduction de la monoculture d'arbres dans leurs régions.

De même, nous avons diffusé l'opinion des professionnels et des étudiants forestiers qui s'opposent à l'expansion des plantations d'arbres et qui, l'année dernière, ont déclaré : « non seulement [...] les plantations d'arbres en régime de monoculture ne sont pas des forêts, mais [...] elles aboutissent ou ont déjà abouti à la destruction des forêts indigènes et des autres écosystèmes aussi précieux auxquels elles se substituent » [texte intégral de la déclaration : <http://www.wrm.org.uy/plantaciones/forestales.html>].

Or, malgré toutes les preuves accumulées, les intérêts des entreprises ont eu le dessus et les plantations continuent de profiter de l'image positive que leurs promoteurs ont inventée pour elles.

Dans le présent numéro du bulletin nous avons voulu compléter les témoignages locaux avec ceux de quelques personnes très expérimentées et engagées dans la lutte contre la monoculture d'arbres à l'échelon mondial. Nous leur avons demandé de répondre très succinctement aux principaux mensonges diffusés par le secteur des plantations. Leurs réponses, que vous trouverez ci-dessous, apportent des arguments supplémentaires qui serviront sans doute à fortifier ceux qui affrontent dans une lutte inégale l'avancée de la monoculture d'arbres. Un grand merci à tous !

LES CHASSEURS DE MYTHES



Mythe n° 1 : Les plantations d'arbres sont des « forêts plantées »

Les plantations d'arbres sont des forêts en uniforme. On dirait des petits soldats en rang, et c'est ce qu'elles sont. Vêtues de vert, elles marchent au pas vers le marché mondial. Les hymnes qui chantent leur gloire au nom de la nature sont mensongers. Les forêts industrielles ressemblent aux forêts naturelles autant que la musique militaire ressemble à la musique et que la justice militaire ressemble à la justice.

Eduardo Galeano, écrivain, Uruguay

Mythe n° 2 : Les plantations d'arbres créent de l'emploi

Les plantations industrielles d'arbres ne créent pas d'emplois parce que la production se fait toujours de la manière la plus mécanisée possible. L'entreprise Veracel Celulose du Brésil, par exemple, crée 1 emploi direct pour 103 hectares d'eucalyptus. En revanche, la plantation de café, très courante au Brésil, peut créer jusqu'à 1 emploi par hectare.

Pour gagner le plus possible les entreprises exploitent les rares travailleurs qu'elles emploient, mettant en danger leur santé. Chez les opérateurs des machines de coupe, qui accomplissent cinq fonctions en même temps, sont courantes les affections de la colonne vertébrale ou des bras et les insuffisances rénales. Les femmes qui travaillent dans les pépinières subissent les conséquences des efforts répétitifs qui leur provoquent des lésions aux bras et aux mains. La politique de sous-traitance réduit encore les droits et les salaires des travailleurs.

En outre, les emplois créés sont extrêmement chers par rapport au coût de création d'autres emplois ruraux. Par exemple, un emploi généré par Veracel Celulose coûte deux millions de dollars. Avec cette somme on pourrait installer plus de 150 familles dans des établissements de la réforme agraire, ce qui leur donnerait une possibilité d'avenir et produirait des aliments pour approvisionner les villes, au lieu d'exporter de la pâte pour produire du papier jetable en Europe.

Winnie Overbeek, réseau brésilien Alerte contre le désert vert

Mythe n° 3 : Les plantations sont bien plus productives que les forêts indigènes

Pour souscrire à cette idée il faut n'avoir jamais visité une forêt entourée de villages, ou bien avoir des liens avec l'industrie des plantations. Les habitants des pays du Mékong du Sud-Est asiatique, qui vivent dans les forêts indigènes et dépendent d'elles, ne seraient pas du tout d'accord. Pour eux, la transformation de leurs forêts en plantations a été le début du pire cauchemar qu'ils aient subi dans la vie réelle.

Aux yeux des habitants des régions de forêt tropicale du Sud de la Chine, de la Birmanie, du Laos, du Cambodge, de la Thaïlande et du Vietnam, les plantations ne sont pas seulement improductives : elles n'ont absolument aucune valeur. Les grandes plantations d'eucalyptus, d'hévéas et de palmiers à huile qui ont remplacé leurs forêts indigènes ne peuvent pas leur donner leur nourriture quotidienne, ni l'abri, ni les médicaments, ni rien de ce qui leur permet de satisfaire leurs besoins essentiels. Et il y a pire encore : les villageois laotiens et thaïlandais qui vénèrent les forêts sacrées habitées par les bons esprits nous ont dit que « les âmes des ancêtres ne veulent pas rester dans une plantation », tout simplement parce que les esprits ne peuvent pas vivre dans une fausse forêt, et les gens ne veulent pas rester dans un village qu'aucun esprit ne protège.

Les plantations déguisées en forêts ne peuvent fournir qu'un produit – du bois, ou de l'huile de palme, ou du caoutchouc – et sont loin de pouvoir rivaliser avec la diversité de produits alimentaires, culturels et spirituels que les forêts fournissent à la population locale. Donc, si le mensonge énoncé au début n'est pas exposé comme ce qu'il est – une invention résultant d'une vision myope – de plus en plus de personnes autour du monde seront privées des fondements de leur existence basée

sur les forêts indigènes.

Premrudee Daoroung, Towards Ecological Recovery and Regional Alliance (TERRA),
Thaïlande

Mythe n° 4 : Les plantations d'arbres sont bonnes pour l'environnement

Pourquoi cette affirmation n'est-elle pas vraie ?

Les plantations d'arbres en régime de monoculture ne peuvent jamais améliorer un environnement naturel qui a été éliminé pour les faire.

- ▣ Les espèces végétales indigènes, qui subviennent aux besoins des personnes et des animaux, disparaissent, de sorte que les écosystèmes naturels disparaissent aussi.
- ▣ Le remplacement de la végétation naturelle et même des cultures agricoles par des plantations d'arbres provoque l'épuisement de l'eau souterraine et superficielle.
- ▣ Les plantations d'arbres en régime de monoculture dégradent le sol en augmentant son acidité, en le polluant avec des produits chimiques toxiques et en le compactant.
- ▣ La beauté intrinsèque du paysage est détruite par les plantations d'arbres qui cachent un spectacle attrayant derrière « un suaire vert ».
- ▣ Les plantations d'arbres se font en général avec des espèces exotiques qui se propagent au-delà de leurs limites, envahissant des zones humides, des prairies, des landes et des forêts.
- ▣ Les populations locales et autochtones sont déplacées de leur territoire et forcées à vivre dans des quartiers pauvres, insalubres et surpeuplés.

En plus des effets directs que nous venons d'énumérer, les plantations ont de nombreuses conséquences environnementales indirectes quand les arbres sont abattus, transportés et transformés en grumes, particules ou pâte pour l'exportation.

- ▣ Les effluents et les produits chimiques des usines polluent les fleuves, les lacs et les océans.
- ▣ L'air est gravement pollué par les processus chimiques et la combustion de carburants.
- ▣ L'industrie de la pâte et du papier est le troisième grand émetteur de gaz à effet de serre.

Il est donc clair que les plantations d'arbres sont MAUVAISES pour l'environnement.

Wally Menne, Coalition Timberwatch, Afrique du Sud

Mythe n° 5 : Les plantations diminuent la pression exercée sur les forêts indigènes

Dans beaucoup de pays tropicaux, les entreprises et les gouvernements font de la publicité pour les plantations en disant qu'elles vont soulager la pression exercée sur les forêts indigènes. Ils affirment que s'il y avait assez de plantations on finirait par laisser en paix les forêts indigènes, car les premières fourniraient suffisamment de bois pour ne plus avoir besoin d'en extraire dans les deuxièmes.

Cet argument est un mensonge flagrant, tout d'abord parce que les plantations et les forêts produisent des bois de différentes qualités, destinés à des marchés différents. Ainsi, on continuera de s'adresser aux forêts indigènes pour satisfaire la demande de bois de haute qualité, tandis que le bois des plantations répondra à la demande de bois de qualité moindre.

Ce qui est encore plus grave est que, dans la plupart des cas, les plantations en régime de monoculture viennent se substituer aux forêts indigènes qui sont abattues et défrichées pour leur faire de la place. L'entreprise de plantation est souvent celle qui coupe les arbres de la forêt ; ainsi, elle obtient du bois à peu de frais et, en même temps, les terres fertiles que les forêts occupaient jusque-là. Dans bien des cas, les entreprises n'arrivent même pas à faire la plantation : après avoir extrait le bois elles le vendent, bien sûr, et elles abandonnent ensuite les lieux en laissant derrière elles une forêt dégradée. En Indonésie, des millions d'hectares de forêts dégradées ont été le résultat de ce processus.

En somme, les plantations non seulement ne diminuent pas la pression exercée sur les forêts mais elles sont une cause majeure de déboisement et de dégradation.

Ginting Longgena, WALHI, Indonésie

Mythe n°6 : Les plantations sont nécessaires pour répondre au besoin croissant de papier

Le besoin de papier n'est pas en train d'augmenter. Il ne faut pas confondre le taux de consommation et le besoin. Dans les pays riches, on utilise déjà bien plus de papier qu'il n'en faut et la plupart de ce papier finit à la poubelle. Ce qui est nécessaire est d'en réduire la demande, d'utiliser cette ressource précieuse de manière plus efficace et d'encourager les méthodes de recyclage qui permettent de réutiliser plusieurs fois les fibres de papier. Bien entendu, il y a des pays et des communautés où la consommation actuelle de papier est très inférieure à celle qu'il leur faudrait pour l'éducation et l'engagement démocratique, et ils ont le droit d'en utiliser davantage. Les écoles ont besoin de livres, les électeurs ont besoin de feuilles de vote. Personne ne prétend que le papier ne soit pas utile. Personne ne suggère que tous les emplois du papier soient mauvais et doivent être supprimés. Mais les magazines qu'on ne lit pas, le courrier non voulu, les emballages excessifs et les photocopies inutiles sont du gaspillage et devraient être limités. Sans produire plus de papier qu'aujourd'hui mais en le partageant mieux, on pourrait facilement satisfaire les besoins en papier de tous les habitants de la terre. En remplaçant les fibres d'arbre vierges par des options de rechange, comme le papier recyclé ou les déchets agricoles, on n'aurait pas besoin de plus d'arbres pour produire du papier, il en faudrait moins. Il est indiscutable que nous n'avons pas besoin de davantage de plantations d'arbres pour faire du papier.

Mandy Haggith, auteur de Paper Trails: From Trees to Trash, the True Cost of Paper (Random House / Virgin Books, 2008)

Mythe n° 7 : Les plantations offrent des possibilités aux femmes

L'expérience en Équateur, dans les zones où les plantations industrielles de pins ont proliféré, montre que, loin d'offrir des possibilités aux femmes, ces plantations les ont désavantagées de diverses manières.

L'arrivée des plantations forestières dans les páramos équatoriens a comporté la destruction des systèmes économiques locaux, fortement dépendants d'une économie de subsistance. La petite agriculture orientée à l'autoconsommation était pratiquée par les femmes ; elle leur permettait de jouir d'une certaine souveraineté alimentaire et d'une marge de négociation des excédents. Les plantations ont démantelé ce système ; les populations ont dû s'intégrer à un nouveau système économique où l'argent est l'élément central et qui laisse peu de place aux femmes dans un monde dominé par les hommes.

D'autre part, l'expansion des plantations en régime de monoculture a provoqué l'assèchement des sources d'eau. Cela se répercute sur les femmes de deux manières : du moment que ce sont elles (et leurs enfants) qui prennent soin du bétail, elles doivent maintenant parcourir de longues distances pour trouver de l'eau pour les animaux ; de plus, la pénurie d'eau rend plus lourdes les tâches ménagères et agricoles.

En outre, les changements socio-économiques et les effets négatifs sur l'environnement découlant de l'arrivée des plantations ont provoqué une forte migration. Dans la Sierra, d'habitude ce sont les hommes qui vont travailler dans les villes tandis que les femmes restent à la maison avec les enfants. Cela représente une surcharge de travail pour les femmes car, en plus des tâches ménagères, elles doivent se charger maintenant des tâches agricoles que les hommes assuraient auparavant, à l'exception des semailles et de la récolte pour lesquelles les hommes reviennent.

En définitive, les plantations n'ont fait qu'aggraver la situation des femmes sans rien leur apporter en échange.

Ivonne Ramos, Acción Ecológica, Équateur

Mythe n° 8 : La certification garantit que les plantations sont bénéfiques pour la société et respectueuses de l'environnement

Dans le domaine de la plantation d'arbres, le FSC est le principal organisme chargé d'accorder un certificat aux plantations qu'il considère comme « respectueuses de l'environnement, bénéfiques pour la société et économiquement viables ».

Le problème insurmontable que comporte ce « label vert » est que le FSC accepte quelque chose qui, par sa nature même, ne peut jamais être bénéfique pour la société ni respectueux de l'environnement : la monoculture industrielle d'arbres.

En Uruguay, toutes les entreprises qui demandent la certification l'obtiennent, l'une après l'autre, mais les plantations certifiées continuent d'avoir des effets négatifs de plus en plus graves, à mesure qu'elles occupent des étendues de plus en plus vastes dans diverses régions du pays. Les témoignages sur ce que représentent les plantations forestières pour les populations locales ne manquent pas : occupation de territoires, concentration des propriétés, augmentation du nombre des propriétaires étrangers, déplacement de communautés et d'autres moyens de production, manque d'eau, érosion du sol, perte de la souveraineté alimentaire, pour ne citer que quelques-unes de leurs répercussions. Et pourtant, le FSC continue de les certifier.

Ainsi, la certification ne fait que légitimer l'expansion des plantations en les maquillant en vert, et ce faisant elle affaiblit la lutte de ceux qui s'y opposent aux plans local, national, régional et international.

En ce qui concerne les plantations industrielles d'arbres, la seule mesure bénéfique pour la société et respectueuse de l'environnement qu'on puisse prendre est d'arrêter leur prolifération.

Elizabeth Díaz, Grupo Guayubira, Uruguay

Mythe n° 9 : Les plantations de palmier à huile contribuent à atténuer le changement climatique grâce à la production d'agrodiesel

Les plantations de palmiers à huile se développent en général au prix de la transformation d'écosystèmes naturels et, en particulier, des forêts tropicales humides. Les conséquences en sont néfastes, d'abord parce que ces forêts sont le foyer de populations traditionnelles qui ont appris au cours de milliers d'années à comprendre la forêt et à l'utiliser en respectant sa dynamique naturelle. D'autre part, la destruction de la forêt implique la libération de dioxyde de carbone (CO₂), un gaz à effet de serre dont l'accumulation dans l'atmosphère est responsable du réchauffement planétaire et du changement climatique qui s'ensuit. En plus, si l'on fait le bilan comparatif du CO₂ dans les deux systèmes (la forêt et les plantations), on constate que les forêts tropicales, en raison de leur complexité, absorbent et piègent beaucoup plus de carbone.

Les plantations de palmiers, comme toute plantation industrielle, requièrent de nombreux moyens de production à base de combustibles fossiles, lesquels émettent du carbone. Elles requièrent aussi des pesticides, en raison des nombreux ravageurs et maladies qui les attaquent, et des herbicides, pour combattre toute espèce végétale qui puisse disputer aux palmiers l'eau et les nutriments. Tout cela provoque un déséquilibre carbonique supplémentaire, à quoi il faut ajouter le fait que l'agrodiesel fabriqué à partir de l'huile de palme est généralement exporté et que son transport provoque davantage d'émissions de CO₂.

Le consommateur européen qui utilise l'huile ou l'agrodiesel de palme produit dans un pays tropical peut avoir le sentiment qu'il emploie un carburant « écologique » ou « vert ». Or, il ignore que ce carburant est venu de l'autre bout du monde en brûlant des combustibles fossiles pendant son voyage et que, pour le fabriquer, il a fallu détruire des écosystèmes naturels et le mode de vie de centaines de communautés, ce qui est encore plus grave.

Voilà pourquoi les plantations de palmiers pour la fabrication d'agrodiesel aggravent le changement climatique et portent atteinte aux écosystèmes et aux communautés des régions où elles s'installent.

Elizabeth Bravo, Instituto de Estudios Ecologistas del Tercer Mundo, Équateur

Mythe n° 10 : Les plantations d'arbres contribuent à lutter contre le changement climatique grâce à la production d'éthanol

Pour les lecteurs du bulletin du WRM qui ne le sauraient pas déjà, disons que le Sud des États-Unis est la région du monde qui produit le plus de papier. Pendant les 50 dernières années nous avons été le terrain d'essai de toutes les méthodes forestières destructrices que l'on puisse imaginer ; une fois perfectionnées ici, elles sont exportées au reste du monde. Par exemple, depuis 1950 nous avons transformé près de 17 millions d'hectares de forêts et de terres agricoles en plantations d'arbres en régime de monoculture, ce qui nous a mis en tête du classement mondial dans cette catégorie.

La dernière expérimentation en date est le projet de combattre le changement climatique en faisant davantage de plantations d'arbres pour produire de l'éthanol. Cela impliquera d'exercer davantage de pression sur les forêts naturelles, une ruée pour transformer plus de terres boisées en plantations, l'emploi de davantage de produits chimiques toxiques en sylviculture, des cycles de croissance plus courts qui augmenteront la consommation d'eau et de nutriments du sol, et une forte poussée pour développer et utiliser des arbres génétiquement modifiés. Dans une lettre qu'elle a récemment adressée au ministère de l'Agriculture des États-Unis pour insister sur la déréglementation des eucalyptus génétiquement modifiés, International Paper allègue que la croissance du marché de la bio-énergie à base d'arbres ferait doubler la pression que subissent les forêts du Sud du pays.

Les plantations d'arbres à bois et à pâte ne combattent pas le changement climatique, elles l'aggravent. Il a été prouvé que les forêts naturelles piègent des volumes plus grands de carbone et on a montré que, en ce qui concerne les émissions, les agrocarburants ne sont pas bien meilleurs que les combustibles fossiles. Le déboisement et la foresterie de toujours sont deuxièmes parmi les causes des émissions de gaz à effet de serre, après le brûlage de combustibles fossiles. Donc, ne serait-il pas plus raisonnable de protéger et de restaurer nos forêts, plutôt que de continuer à les transformer en plantations que l'on rase sans arrêt à intervalles courts dans la hâte d'utiliser moins de carburants fossiles ?

Scot Quaranda, Dogwood Alliance, États-Unis

Mythe n° 11 : Les plantations d'arbres contribuent à combattre le changement climatique en neutralisant le carbone émis par les combustibles fossiles

Au niveau le plus élémentaire, la lutte contre le changement climatique implique de réduire immédiatement et de façon radicale la quantité de combustibles fossiles que nous extrayons et brûlons. L'idée d'utiliser les plantations d'arbres pour neutraliser ces émissions est contre-productive, puisqu'elle sert de prétexte pour continuer à brûler toujours plus de charbon, de pétrole et de gaz. Tant qu'il y aura de la place pour faire encore des plantations (quel que soit leur impact sur les populations et les écosystèmes), les intérêts commerciaux essaieront de nous faire croire que nous pourrions continuer de construire des raffineries de pétrole et des mines de charbon.

Pourtant, il est impossible de quantifier le carbone qu'une plantation donnée est capable de piéger. Cela veut dire que les méthodes pour déterminer la quantité exacte de « tonnes de carbone » absorbées entre la plantation et le pot d'échappement sont des absurdités. La seule chose qu'on puisse dire avec certitude scientifique est que les plantations d'arbres en régime de monoculture sont beaucoup moins efficaces que les forêts primaires en ce qui concerne le stockage de carbone.

L'ironie de la chose est que les communautés que l'on expulse pour créer des plantations d'arbres sont souvent celles qui vivaient une vie respectueuse de l'environnement, à faible intensité de carbone. L'utilisation des plantations pour compenser les émissions des pays, des entreprises ou des particuliers du Nord est une sorte de « colonialisme par le carbone », une nouvelle forme de l'appropriation de terres qui a caractérisé l'histoire coloniale.

Kevin Smith, Carbon Trade Watch, Royaume-Uni

Mythe n° 12 : Les plantations fonctionnant comme des puits de carbone contribuent à combattre le changement climatique en compensant les émissions des combustibles fossiles

Du point de vue du climat, les plantations d'arbres non seulement ne sont pas une solution mais posent des problèmes supplémentaires. Il est impossible de prédire combien de carbone une plantation quelconque peut retirer de l'atmosphère et pour combien de temps. À la différence du pétrole ou du charbon souterrains, le carbone stocké dans les arbres est « fragile » : il peut vite retourner dans l'atmosphère à n'importe quel moment par suite des incendies, des orages, des ravageurs, des maladies et de la décomposition.

Après la récolte, il est très difficile de suivre à la trace le carbone stocké dans le bois. Quelques produits en bois et en papier peuvent être brûlés presque immédiatement, d'autres peuvent se décomposer plus lentement, d'autres encore peuvent durer plus longtemps quand ils servent à construire des maisons ou des meubles, et quelques-uns seront enfouis en tant que déchets, ce qui peut aboutir à un stockage de longue durée ou à des émissions dangereuses de méthane, suivant les circonstances.

Cela n'est pas tout. Pour pouvoir affirmer avec crédibilité qu'une plantation d'arbres « a compensé » un certain volume de CO₂ émis, les défenseurs des plantations de

stockage de carbone devraient tenir compte du chiffre correspondant au volume de CO₂ libéré quand les réservoirs de carbone existants ont été détruits pour créer la plantation.

En outre, il faudrait surveiller de près pendant, disons, un siècle, les activités de toute communauté déplacée par une plantation, quel que soit l'endroit où cette communauté est allée s'installer, afin de déterminer avec précision quel impact elle a eu sur les forêts ou les prairies à ce nouvel endroit et la quantité de carbone stocké dans ces écosystèmes qu'elle a libéré dans l'atmosphère.

Pour ces raisons et pour bien d'autres, les grandes plantations de « compensation », au lieu d'atténuer le réchauffement planétaire pourraient même l'aggraver. En retardant la suppression graduelle de l'extraction de combustibles fossiles, la transition vers une distribution plus équitable des émissions et l'emploi d'énergies et de transports plus sensés, ces plantations pourraient avoir pour résultat une augmentation des émissions de carbone de l'industrie et de la terre, lesquelles auraient pu être évitées.

Larry Lohmann, The Corner House, Royaume-Uni

Mythe n° 13 : La modification génétique est utile et nécessaire pour améliorer les arbres

Cet argument est particulièrement arrogant. Il implique que les chercheurs et les grandes entreprises sont capables de faire mieux que ce qui a été accompli pendant trois milliards d'années d'évolution, et il ignore le fait que certaines espèces d'arbres ont des génomes plusieurs fois plus longs que le génome humain. Mais ce qu'ils disent en réalité est que « la modification génétique des arbres est utile et nécessaire pour faire plus d'argent ».

La première supposition qu'il faut faire pour être d'accord avec l'affirmation que « la modification génétique est utile et nécessaire pour améliorer les arbres » est que la consommation d'arbres peut et doit continuer d'augmenter indéfiniment parce que nous pouvons modifier les arbres pour qu'ils produisent « davantage de bois sur moins de terre » (c'est la devise d'ArborGen).

La deuxième supposition qu'il faut faire est que les chercheurs peuvent créer des arbres capables d'ignorer les limites écologiques (l'eau disponible, les nutriments du sol, etc.) et de croître de plus en plus vite sur des surfaces de plus en plus petites.

La troisième supposition à faire est que les chercheurs peuvent comprendre et résoudre tous les effets négatifs potentiels de ces arbres en les cultivant sur des champs d'essai pendant cinq ou six ans, bien que les traits qu'ils sont en train d'y introduire n'aient jamais existé auparavant et que les arbres puissent survivre dans l'environnement pendant des décennies. Il faut croire aussi que la manipulation génétique elle-même ne présente aucun danger et que le mélange des génomes des arbres avec des gènes d'organismes différents n'aura aucune conséquence négative, accidentelle ou imprévisible.

La dernière supposition qu'il faut faire est que les chercheurs peuvent fabriquer des

arbres qui ne s'introduiront jamais dans les forêts indigènes, que ce soit par la pollinisation d'espèces sauvages de la même famille ou par la fuite d'espèces envahissantes non indigènes, comme les eucalyptus. Il faut y croire, en dépit du fait que les arbres peuvent éparpiller leur pollen et leurs graines sur des centaines de kilomètres, et bien que les chercheurs en arbres GM manifestent de fortes inquiétudes quant à la contamination involontaire d'espèces non visées.

Si l'on est capable de faire taire le côté rationnel du cerveau et de ne croire qu'en un monde imaginaire, alors, et alors seulement, on pourra accepter que « la modification génétique est utile et nécessaire pour améliorer les arbres ». Heureusement, le cerveau de la plupart de nous fonctionne encore et nous permet de dénoncer que cela est un mensonge.

Anne Petermann, Global Justice Ecology Project, États-Unis

Mythe ° 14 : L'inclusion des plantations dans le système REDD (Réduction des émissions dues au déboisement et à la dégradation des forêts) contribuera à combattre le changement climatique

Ce mensonge est né du fait que la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC) ne différencie pas les forêts des plantations. D'après la CCNUCC, une « forêt » est une étendue d'une superficie de plus de 500 mètres carrés dont au moins 10 pour cent sont couverts d'arbres qui peuvent atteindre une hauteur de plus de deux mètres. Ainsi, pour la CCNUCC il n'existe aucune différence entre une plantation d'eucalyptus en régime de monoculture, une forêt fortement dégradée et une forêt ancienne intacte.

La définition de l'ONU rend les forêts presque indestructibles. Une forêt, ou une plantation, peut être coupée à blanc et rester une forêt. Les forêts coupées à blanc sont « des espaces faisant normalement partie des terres forestières qui sont temporairement déboisés par suite d'une intervention humaine ». Il ne reste que trois mois avant les pourparlers de l'ONU sur le climat qui auront lieu à Copenhague en décembre, mais la CCNUCC n'est pas encore parvenue à définir la dégradation des forêts.

Le problème n'est pas seulement théorique : Asia Pulp & Paper, pour choisir un exemple particulièrement notoire, a détruit à Sumatra de vastes étendues de forêt mais, d'après la définition de « forêt » de l'ONU, elle n'a causé aucun déboisement. L'APP pourrait même recevoir des paiements REDD, au lieu d'être tenue pour responsable des dégâts qu'elle a déjà causés.

La réponse au mensonge du début est simple : les plantations n'étant pas des forêts, elles ne peuvent contribuer en rien à combattre le changement climatique.

Chris Lang, www.redd-monitor.org

Mythe °15 : La plantation d'arbres pour produire du biochar peut contribuer à atténuer le changement climatique

Une coalition d'entreprises naissantes, de consultants et de quelques spécialistes de l'étude des sols est en train de promouvoir une nouvelle « solution » au changement climatique : il faut transformer en un charbon très fin (appelé 'biochar' par euphémisme) de grandes quantités de bois et d'autres produits de la biomasse, pour les appliquer ensuite aux sols agricoles. Il est fort inquiétant que les défenseurs de cette idée, organisés dans l'Initiative Biochar Internationale, affirment que le carbone contenu dans le charbon restera dans le sol pendant des milliers d'années et « compensera » le brûlage de combustibles fossiles, tout en rendant les sols plus fertiles. Pour eux, toute la biomasse est « neutre en carbone », qu'elle provienne de plantations d'arbres ou des déchets végétaux retirés de vastes étendues de forêts et de champs agricoles. Or, aucune de ces affirmations n'a été prouvée :

□ Les effets du charbon sur le climat ne sont pas entièrement connus et pourraient être négatifs, même sur une petite échelle.

□ Le charbon lui-même n'est pas un fertilisant. Les agriculteurs indigènes l'ont combiné avec succès avec des déchets organiques pour rendre les sols plus fertiles, mais ce que proposent les partisans du biochar exigerait de vider de grandes surfaces de tous les résidus agricoles et forestiers pour faire du charbon, ce qui est très différent. Si on retirait de grandes quantités de déchets les sols s'appauvriraient et seraient plus facilement érodés ; les forêts deviendraient plus vulnérables et leur diversité biologique diminuerait.

□ Le risque de pollution du sol et de l'air n'a pas été considéré et pourrait être grave.

Pour abondants qu'ils soient, les déchets ne seraient pas suffisants pour produire la quantité de charbon dont on parle. Le bois produit plus de charbon que les autres types de biomasse, mais il faudrait de grandes quantités de bois bon marché. Les plantations industrielles d'arbres sont donc la source la plus probable pour la production de biochar à grande échelle. Quand on dit que le « potentiel » de production de biochar est de plusieurs milliards de tonne on part de l'idée fausse qu'il existe de grandes superficies de champs « abandonnés » dont on pourrait s'approprier, comme si les gens, la diversité biologique et le climat ne dépendaient pas des terres qui n'ont pas encore été affectées à la monoculture. Les mêmes arguments ont été utilisés pour justifier l'appropriation de pâturages, de terres communales et de forêts, avec des conséquences désastreuses pour les gens mais aussi pour le climat, puisque d'énormes volumes de carbone sont libérés quand on enlève les arbres et le reste de la végétation pour labourer la terre et que les autres activités agricoles de la population doivent être déplacées vers les forêts qui restent. En outre, la proposition d'inclure le biochar dans le Mécanisme de développement propre (MDP) de la Convention sur les changements climatiques ne concerne pas que les « déchets ». Le premier projet MDP de plantation d'arbres pour la production de charbon a déjà été approuvé (celui de Plantar à Minas Gerais, au Brésil). Il concerne le charbon en tant que combustible, mais si les défenseurs du biochar ont gain de cause il faut s'attendre à ce qu'on fasse bien plus de plantations d'eucalyptus et d'autres espèces pour produire du charbon. Pour les peuples autochtones et les paysans des pays du Sud, cela impliquera un nouvel accaparement catastrophique de terres.

OUTILS POUR L'ACTION

Matériels disponibles pour le 21 septembre

Les nombreux arguments exprimés, fruit de l'expérience de ceux qui subissent en pleine chair les effets de la monoculture d'arbres, doivent se transformer en actes.

La Journée internationale contre la monoculture d'arbres est l'occasion de s'engager à dénoncer ce problème. Pour que chacun puisse faire quelque chose, quelles que soient ses circonstances, nous proposons une série de matériels dans l'espoir qu'ils deviendront des outils pour l'action : rapports, animations, présentations en PowerPoint, vidéos, photos, pancartes, logos, affiches. Vous pourrez les télécharger depuis le site : http://www.wrm.org.uy/plantations/21_set/2009/index.html.

Tout est utile ; chaque voix supplémentaire contribuera à faire prendre conscience au public que les plantations industrielles d'arbres sont un fléau et qu'il faut continuer à dévoiler les mensonges à leur sujet